

linger Stadtgraben (flügge Junge fütternd), 29. auf der Scheffelhöhe bei Ueberlingen, 2. August am Gebhardsberg.

Regulus ignicapillus, BREHM, feuerköpfiges Goldhähnchen. 11. Juli 1919 im Seewald bei Löwental-Friedrichshafen: 22. im Wald bei Unteruhldingen mit dem gelbköpfigen zusammen, 2. August am Pfänderabhang bei Bregenz.

Phylloscopus sibilatrix, BECHST., Waldlaubvogel. Ziemlich verbreitet. Um Meersburg im hohen Buchenwald (bei Uhl-lingen und Daisendorf) oft beobachtet (z. B. 25. Juli 1919 im „Dobel“ beim Edenstein).

Phylloscopus trochilus, L., Fitislaubvogel. 9. Juli 1919 bei Kisslegg, 12. bei Langenargen und Friedrichshafen. 3. August bei Bregenz und oberhalb Lochau.

Phylloscopus rufus, BR., Weidenlaubvogel. Ueberall häufig gehört: bei Kisslegg, Waldsee, Tettngang, Seewald bei Langenargen, Konstanzer Seeanlagen, Meersburg, Mainau, Ueberlingen Ostbahnhof etc.

Phylloscopus Bonelli, VIEILL, Berglaubvogel. Singt am 1. Juli morgens im Garten vom Hotel Post in Saulgau, 11. unterhalb Tettngang und bei Löwental, 12. in Langenargen in den Anlagen bei der Kirche, 25. füttert er in der Konstanzer Allee (gegen Kreuzlingen) Junge im Nest: 2. August im Altretweg in Bregenz, 3. August bei Lochau sehr häufig, was mir ALEXANDER BAU mündlich bestätigt.

(Schluss folgt.)

Influence des conditions météorologiques sur le passage de la bécasse.

Par le Dr. L. Pittet, Fribourg.

I. Considérations générales.

Nous avons déjà émis l'opinion dans notre «Essai sur la nature et l'origine des Migrations» («Ornithologiste», No. 10. 1917), que deux facteurs d'ordre tout différent imprimaient à cette grandiose manifestation de la nature son caractère particulier et ses qualités intimes: d'abord, ce besoin inné et impérieux qui, à une époque fixée, impose le départ, vers un but déterminé; ensuite, les conditions atmosphériques, prévalant au lieu du départ, au cours du voyage et au lieu d'arrivée.

Ces forces élémentaires (froid, pluie, neige, nébulosité, vent d'une certaine force, obscurité plus ou moins complète) qui ne sauraient être interprétées comme la cause originale des migrations exercent cependant sur elles une influence évidente. Elles peuvent les accélérer (vent de poupe, vague de chaleur au printemps, vague de froid en automne), les retarder (vent contraire, vague de froid au printemps etc.) et même, si les facteurs météorologiques acquièrent une violence suffisante, complètement les arrêter.

En somme, la brusque intervention des éléments transforme et défigure les migrations, en leur ravissant leur caractère primitif et surtout leur régularité.

La valeur et la qualité de cette transformation dépend naturellement de la puissance, de la durée et de la fréquence des facteurs météorologiques intervenants. On peut donc s'attendre à ce que les voyages entrepris à l'époque où les intempéries sont les plus fréquentes (premier printemps, arrière-automne) se distinguent par une plus grande amplitude de l'irrégularité des époques (par exemple: arrivée des queues-rouges, bergeronnettes, ramiers, bécasses) au contraire, ce sont les dates des arrivées tardives et des départs précoces qui varieront le moins (coucou, huppe, pirol, caille, martinet, etc.).

Pour appuyer notre théorie, nous nous permettons de citer deux exemples du reste bien connus: le passage de la caille, au Grand-Marais et celui de la bécasse à Rossitten, dans la nuit du 16 au 17 octobre 1908.

Nous avons, dans notre jeune âge, fait la connaissance de plusieurs vénérables professionnels du Marais. Tous sauf un on maintenant disparu. Jusque vers les années quatre-vingt, ces chasseurs passionnés, qui ne manquaient pas un jour de chasse, tuaient chaque année de 400 à 800 cailles. Ils étaient tous intimement persuadés que ces oiseaux voyageaient de préférence contre le vent et que le gros passage n'avait lieu que par un vent contraire.

Je ne crois pas qu'ils basaient leur opinion sur l'enfantine conception des plumes relevées par un vent de proue. Au contraire, leurs idées reposaient sur leur expérience personnelle. Eux-mêmes avaient souvent eu l'occasion de constater une belle tombée de cailles, après une nuit noire et pluvieuse où soufflait le vent du SO. ou de l'O.

L'exemple de la phénoménale «tombée» de bécasse du 17 octobre 1908, dans la Kurische Nehrung, est encore plus frappant.

Selon les données de la Station ornithologique de Rossitten la journée du 16 octobre y était sombre et froide. Le vent soufflait du SO. Il n'y avait aucun passage d'oiseau et surtout point de bécasse.

Le lendemain tous les bois et buissons de la contrée en étaient littéralement garnis. Le Prof. THIESEMANN en leva plus d'une cinquantaine dans un bois de quelques dizaines d'hectares. Souvent, il y en avait quatre ou cinq dans un buisson de 10 m². Quelques forestiers en tuèrent 75 de la journée et en levèrent des centaines.

Le Prof. THIESEMANN explique le phénomène de la manière suivante.

Donc la nuit du 17 au 18 octobre, la température avait brusquement baissé dans les régions occidentales de la Russie d'Europe. C'est cette vague de froid qui avait provoqué une fuite générale des dames au long bec.

Dans la Kurische Nehrung, la nuit du 16 au 17 octobre fut épouvantable. Il y avait un fort vent du NO., accompagné de violentes précipitations et de nébulosités, provoquant une obscurité complète.

A notre avis les tombées de cailles au Grand Marais et celle de bécasses à Rossitten constituent des phénomènes semblables,

naissant sous l'influence de causes identiques : l'intervention de facteurs d'ordre météorologique adverses (vent contraire, pluie, nébulosité, obscurité).

Il appert que cette influence se traduit de deux façons différentes : par un simple ralentissement de l'allure des voyageuses, si les éléments ont une force seulement moyenne : par un arrêt complet, si ceux-ci atteignent un degré d'intensité suffisante, comme à Rossitten.

Mais un simple ralentissement de la colonne, entraîne une plus grande densité des individus, résultant elle-même en des atterrissements plus nombreux. C'est pour cette raison qu'un mois de septembre pluvieux et venteux donne plus de cailles qu'un septembre beau et sec.

Dans la Kurische Nehrung, il est probable que le flot des émigrants fuyant à tire-d'aile devant une vague de froid intense est venue s'enfoncer dans une paroi de pluie et de ténèbres, où, perdant toute possibilité de se diriger, ils étaient forcés d'atterrir.

(A suivre.)

Das Sommerleben der Stare.

Von Dr. H. Fischer-Sigwart, Zofingen.

(Schluss.)

Es sind aber nur die alten Stare, die hier gebrütet haben, welche im September nochmals zu ihren Brutkästen und Brutstellen zurückkehren für einige Tage. Sie verlassen die gewaltig grossen Versammlungen, zu denen sie gehören, nur für kurze Zeit, und kehren dann wieder zu denselben zurück, nachdem sie ihre Abschiedsvisite gemacht haben, und dann reist das ganze Volk ab nach Süden. Da nur die alten Stare, welche bei diesen Versammlungen nur den kleinern Teil ausmachen, im September bei ihren Nistorten Abschied nehmen, so macht ihre kurze Abwesenheit sich nicht bemerkbar, und so kann der Sommeraufenthalt der Stare und ihr Abschiednehmen im Herbst bei den Niststellen leicht in Einklang gebracht werden. Aus den Beobachtungen, die ich in dieser Hinsicht seit vielen Jahren bei meiner Wohnung gemacht habe, in deren nächster Nähe alljährlich 4 bis 6 Niststellen, sowohl Nistkasten als natürliche Baunhöhlen besetzt sind, kann über diese Starengewohnheiten folgende Zusammenstellung gemacht werden :

Tabelle

über das Verschwinden der Stare bei den Nistorten nach Beendigung der Bruten und das nochmalige Erscheinen um Abschied zu nehmen, im September.

Ort	Jahr	Wegzug nach dem Brüten	Rückkehr im September	Bemerkungen
Zofingen	1879	Juli	10. September	Im September kehrten die Stare aus der Sommerfrische zurück.
Zofingen	1881	Juli	20. September	" " "
Zofingen	1889	Ende Juli	27. September	H. F. S.
Wiggerthal	1890	Ende Juli	17. September	Die St. kehrten ins untere Wiggerthal zurück.